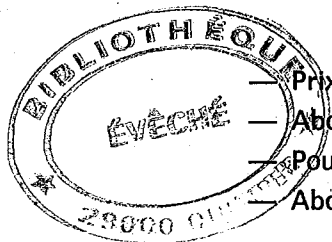


BRUN BRUG



Numéro 228
2^e trimestre 1982
Avril-Mai-Juin

Niverenn 228
Eil trimiz 1982
Ebrél-Mae-Even



RENSEIGNEMENTS

Prix du numéro	15,00 F
Abonnement ordinaire	50,00 F
Pour l'étranger	80,00 F
Abonnement d'honneur	à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN

(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30

Téléphone Plougouvelin : 48.35.81

ATTENTION !

Devant la hausse continue des prix de l'impression, l'abonnement de la Revue ne peut plus être de 40 F. Ce serait continuer à mettre en péril son existence même. Nous le portons donc de 40 à 50 F. Nous aurions dû déjà le faire pour tenir la caisse dans un meilleur équilibre. Mais c'est dur de toujours augmenter les taux. Et puis, devant le nombre de tant de lecteurs se montrant de plus en plus généreux à la mesure même où nos besoins croissent, nous avons cru que nous pouvions patienter encore au bénéfice de ceux qui avaient du mal à payer et ainsi étendre, de jour en jour, le « Bureau de bienfaisance ». Hélas ! C'était aussi encourager la paresse des négligents. Il a fallu en faire la triste constatation.

Tout ce que nous demandons à Dieu, c'est que les généreux donateurs le restent et poursuivent leur soutien et que les autres sortent de leur sommeil et viennent aussi au combat.

Merci d'avance aux uns et aux autres.

SOMMAIRE

Les charges d'honneur	1	Xavier Grall	17
De l'Irlande à la Pologne	2	Edouard Ollivro (1921-1982)	19
Deux frères, champions des libertés au XIX ^e siècle	5	Salud, O Polonia	20
A travers livres et revues	9	An Tad Jean-Marie de la Mennais	22
In mémoriam :		Ar Velinerez	25
Anjela Duval	15	Marh Gwenn Sant Konogan	26
		Goanag	28

133997



Les charges d'honneur

C'est beau quand ce ne sont pas des combats d'arrière-garde. Les nôtres, hélas ! peuvent être comptés parmi ceux-là et on ne se fait pas faute de me l'écrire, comme si je l'ignorais. Et comment ne pas le savoir depuis les affaires de 1971-72 qui consacrèrent le virage du **Bleun-Brug-association** vers la politique et, bientôt, sa dégradation dans... l'inexistence. Restait tout de même la Revue et son idéal : **Feiz ha Breiz**. Ici était le donjon de la citadelle. Il n'y avait pas urgence pour lui de se rendre en rase campagne. Il ne se rendit pas. Cela est expliqué au numéro 118 (décembre 1973) et au numéro 119 (1^{er} trimestre 1974). Vous aviez devant vous, sur la couverture du **Bleun-Brug**, le mot **Feiz ha Breiz** accolé au titre ancien datant d'après la Libération. Cela voulait dire que nous revenions, par nécessité, à notre base de départ, à nos origines premières, lorsqu'en 1860 fut lancé **Feiz ha Breiz**, bulletin catholique et culturel, qui connut un si beau succès jusqu'au jour où, par malheur, il versa dans la politique aussi et dut sortir de la lice en 1885.

Il ne put reprendre souffle et vie qu'en 1900 grâce au **Père Corentin**. Alors **Feiz ha Breiz** reprit figure à nouveau, surtout du temps de M. l'Abbé Perrot auquel fut confiée sa direction, officiellement en 1917 (1), et qui tint la barre avec courage, malgré vents et tempêtes, jusqu'à sa mort en 1943, pendant 26 ans. Après ce furent les temps difficiles pour la revue qui n'osait pas reprendre son nom de **Feiz ha Breiz** et finit par adopter celui de **Bleun-Brug**. Ainsi trouvais-je les choses fin 1959 où je décidais de reprendre la formule et d'en faire une revue bilingue. Tout marcha plutôt bien tant que les gourmands n'épuisèrent pas peu à peu la sève des racines de ce **Bleun-Brug**. Ce fut, par malheur, au bénéfice de la politique qui devint, une deuxième fois, le grand accident mortel de parcours en 1972. Cela vous ne le savez que trop.

Ce que vous ne savez peut-être pas assez, c'est ce qu'ont représenté les charges d'honneur ou d'arrière-garde pour celui qui a dû les conduire souvent, sous sa seule responsabilité. Il peut vous dire ceci : elles ont été plutôt des charges héroïques surtout depuis le numéro 200, le premier de la série spéciale avec le centenaire de Laënnec et qui se sont étalées sur 6 numéros sortant de l'ordinaire. J'y mets fin aujourd'hui parce que mon public ne se renouvelle plus, faute de recruteurs et de militants efficaces. Et seul je ne pourrai assurer indéfiniment toutes les tâches qui demandent une certaine mobilité, désormais défendue à quelqu'un qui s'est permis, en deux ans, trop d'opérations en clinique.

Mais ne craignez rien. La situation se redresse. Pour payer le dernier numéro, facturé 1 064 000 centimes, j'ai recueilli, par compte postal ou bancaire, au cours du 1^{er} trimestre 82 près de 1 200 000 centimes, un record qui me permettra d'éponger le compte déficitaire de 81 et d'envisager l'avenir avec un peu d'optimisme. Mais cet état de grâce ne peut pas durer.

Alors courage, mes bons amis. Continuez à être fidèle et généreux... et si vous êtes encore inscrits au **bureau de bienfaisance** que j'entretiens pour les... négligents, hâtez-vous de vous faire rayer.

Merci d'avance à tous et que Dieu vous le rende.

F. MEVELLEC.

(1) Il animait déjà la revue depuis 1906, date où il fondait le **Bleun-Brug** à Saint-Vougay.

De l'Irlande à la Pologne

Sans oublier le Salvador et le Guatemala en Amérique centrale avec les pays plus au sud de l'Amérique latine, l'Afghanistan et les autres nations dominées en Asie par des Etats plus grands. Devant ce vaste sujet nous aurons de quoi exercer notre critique et notre imagination. Mais à partir de quel observatoire pourrions nous porter nos regards et notre jugement sur toutes les violations des droits de l'homme perpétrées dans un coin ou l'autre de notre planète ? Une seule personne au monde est bien placée pour une vision d'ensemble face à un pareil spectacle. Oui lui seul, pourrait s'ériger en juge impartial dans une Cause si délicate où s'imbriquent tant d'intérêts divergents. C'est le Pape, le Pasteur de l'Eglise Universelle en vertu de sa charge même et de sa mission première. Et Dieu sait avec quelle maîtrise Jean-Paul II remplit ce rôle. Sans vouloir sous-estimer la valeur des autres éclairages, c'est donc à lui et à ses lumières que je ferai appel ici en me mettant autant que possible dans son angle de prise de vues, persuadé que c'est encore lui qui en connaît le plus et le mieux sur les questions qui défrayent l'actualité, soit par lui-même à partir de Rome, soit par ses envoyés à travers le globe.

★★

Cela étant dit, revenons à cette Irlande dont j'ai écrit dans le dernier numéro. Celle-là, le Saint Père ne l'a pas oubliée non plus. N'a-t-il pas envoyé un homme de sa main, un prélat irlandais de sa curie, *Mgr John Magee*, né en Ulster, jusqu'à la prison de Maze à Belfast pour rendre visite le 28 avril 1981, à Bobby Sands, le chef des jeûneurs suicidaires. Il le vit en tête-à-tête dans sa cellule le lendemain avec trois autres de ses compagnons. A la même occasion il avait rencontré le représentant du gouvernement anglais. Ce fut évidemment pour parler de détente et au retour à des méthodes non violentes. Par là, il montrait le nouveau visage d'un Pape partisan déclaré du dialogue pour la négociation en vue de la paix. Mais direz-vous, le délégué de Rome n'a guère été efficace. Sur le coup non, et dans l'immédiat le plus proche. Mais n'a-t-on pas vu quelques temps après les jeûnes à mort prendre fin et un peu de calme revenir. En tout cas, ceux qui étaient en prison ont pu méditer en leur âme et conscience et admettre qu'il y avait pour des patriotes, s'ils étaient vraiment chrétiens, d'autres moyens d'atteindre leur but, que de verser le sang ; et que peut-être aussi les tenants de l'I.R.A. ne représentaient pas toute l'Irlande et ne réunissaient pas un véritable *consensus* de la part d'un peuple voyant les choses dans leur pleine lumière. Au fond le Pape par son intervention avait créé dans les esprits le climat favorable pour cette négociation de paix, dont il est l'apôtre. Pouvait-il espérer mieux ?

★★

Si maintenant nous en venons à la Pologne et regardons un peu le va-et-vient entre Varsovie et Rome de *Mgr Dombrowsky*, le Polonais, et *Mgr Poggi*, le délégué italien du Vatican, nous pouvons dire que les deux diplomates, qui depuis la crise travaillent à maintenir un certain dialogue entre le Pape et le gouvernement de la République populaire, ne perdent pas leur temps. Loin de là. Ils ont

peut être empêché le pire. En tout cas ils ont fortifié la position déjà solide de Lech Walesca et de l'épiscopat polonais qui sont encore les cartes maîtresses dans le jeu si serré que jouent un peuple catholique en honnête et franche insurrection pacifique et une *nomenklatura* absurde de nouveaux seigneurs comme le sont les cadres athées marxistes. Le sang n'a donc pas coulé ou si peu. La patience des bourreaux a dû se montrer longue et, si le 13 décembre l'*Etat de siège* a été brusquement décrété pour être brutalement appliqué sur l'heure, c'est que les dirigeants du régime étaient aux abois depuis les « Cent jours » et n'avaient pas d'autre solution possible contre la résistance passive s'étendant de plus en plus que la force des armes, celle des policiers en vedette et celle des soldats en couverture. C'est cela que l'on appelle l'impasse. On pourra objecter que ceux de *Solidarité* auraient dû le prévoir et s'y préparer à temps. Mais alors, eux aussi auraient été des menteurs comme leurs adversaires auxquels ils reprochaient tant la fourberie de leurs méthodes de pression. Comment auraient-ils pu être à même de poursuivre loyalement leurs tractations avec ceux-ci en vue d'une paix équitable, légalement obtenue, selon les principes mêmes de *Solidarité* ? C'eût été là donner dans le jeu de ceux-là qui régnaient par la terreur, le mensonge, la délation et la défiance partout installés.

Ils ont donc joué les mains nues. Par là ils gagnaient d'avance des points devant l'opinion internationale qui a eu tout loisir de s'émouvoir et de s'exprimer depuis juillet 1980. Et c'est de cela que leurs adversaires qui sont tout de même lucides ont surtout peur, beaucoup plus que des réactions militaires positives avec sanctions économiques efficaces venant des peuples libres occidentaux dont ils connaissent trop la dose de lâcheté dans leur perpétuelle recherche de l'argent, du confort et du plaisir. Cela les Polonais le savent aussi qui au fond sentaient bien qu'ils resteraient bientôt isolés avec leurs seules forces morale et spirituelle. Ils organisèrent d'autant mieux la défense passive et secrète. Il y a là un genre de maquis où ils excellent et qu'ils pratiquent en dehors de la guérilla dans les forêts et les marécages.

Par chance j'ai pu avoir à ma disposition les treize numéros de *Solidarnosc*, le bulletin d'information de la grève du chantier naval de *Gdansk*, paru en dossier dans *Alternative*, la revue pour les droits de l'Homme des pays de l'Est, livraison de novembre-décembre 1980 et publiés par l'imprimerie même, l'imprimerie libre du chantier naval avec le résumé presque quotidien des événements à partir du 1^{er} juillet jusqu'au 20 octobre, c'est-à-dire pendant les *Cent jours*. Ah ! Ce n'est pas de la littérature journalistique à l'usage des bavards !

Si les treize numéros ne vont que de la date du 23 au 31 août 1980, avec au douzième, le calendrier complet des éphémérides du 14 août au mardi 26, l'essentiel y est dit avec un courage et un réalisme étonnants. Je suis resté songeur en refermant le dossier sur cette conviction solidement ancrée en moi : « il n'y a que les Polonais sur place à pouvoir comprendre à fond cette immense affaire qui met sur les dents une bonne partie des informateurs de toutes les *mass média* du monde ». Il y a là une sorte de mystère dont ne possèdent la clef que ceux qui y sont en plein. Les autres ont le droit de demeurer modestes.

C'est pourquoi je m'arrête ici. J'ai cependant eu l'imprudence de jouer au prophète dans mon poème breton : *Salud, o Polonia*, publié plus loin. Je l'avais écrit aux débuts de février au sortir de la clinique de Lanroze, Brest, un peu pour calmer un restant de douleur lancinante, mais combien petite en comparaison de l'énorme souffrance d'un peuple de trente-trois millions de catholiques incarcérés tout d'un coup par les seigneurs soviétiques. *L'état de siège* continuait à régner, mais je partageais quand même la confiance des victimes promettant à leurs boureaux que, si l'hiver leur appartenait, le printemps serait aux persécutés et celui-là durerait longtemps. J'ai exprimé à peu près la même chose, en mauvaise rimes bretonnes sans doute que je recommande à votre indulgence à cause du cœur et de la bonne volonté mis à les composer. Vous les trouverez plus loin. J'ai omis cependant de faire état comme élément de victoire l'esprit et l'humour des gens de Pologne qui ne manqueront pas d'affaiblir et d'user la force des adversaires. Ceux-ci ne craignent rien de plus que ces armes redoutables. Les oppresseurs apprendront ainsi à leur dépens que c'est plus facile de reconquérir le pouvoir que de gagner les cœurs et de mettre l'embargo sur les âmes.

Voici plus bas quelques exemples de bonnes histoires qui courent sous le manteau à travers la Pologne et qui sont autant de flèches décrochées à l'adresse des vainqueurs aux lourdes bottes qui font présentement la loi.

A VARSOVIE

Quelques dames prennent le thé.

On m'a arraché les ongles, dit la première.

Moi, on m'a placée sous un réflecteur. L'eau ruisselait sur moi goutte à goutte. J'ai eu les reins cassés. On a fusillé mon fils, brûlé mon père.

Cinq Varsoviennes tout à fait banales.

Julia Harting, écrit en vue des temps de retour à la normalisation.

HUMOUR DE SOLIDARITE

Une femme arrive un jour chez le médecin :

— Docteur, examinez-moi !

— Vous vous trompez Madame, je ne suis qu'un simple vétérinaire. Je ne soigne pas les humains.

— Oh ! justement docteur, je me sens comme une bête. Quand je me lève le matin, croyez-moi, je cours à travers la maison. Essoufflée comme un chien et un chat, je galope à mon travail comme un cheval, je m'accroche à l'autobus comme un singe, je suis chargée comme un chameau, je défends ma vie conjugale comme une lionne. En rentrant du boulot le soir, je dors déjà et au-dessus de ma tête j'entends mon mari qui murmure : « Pousse-toi, hibou ! » Alors peut-être, trouverez-vous un remède miraculeux qui fera de moi un être humain.

Extrait de Solidarité n° 4.

EN CONCLUSION.

Ceux de la *Nomenklatura*, les nouveaux dictateurs auront donc en Pologne à tenir compte de la psychologie de la population. s'ils veulent se maintenir en place. Mais le peuple de France si bien disposé à l'égard des Polonais sous le joug doit aussi se souvenir que cette nation est fière et courageuse. Elle n'a de leçons d'héroïsme à recevoir de qui que ce soit. C'est aussi une nation catholique éprouvée qui n'aimerait pas être soutenue seulement sur le plan matériel, malgré la faiblesse extrême de son Economie en faillite. Si elle remercie tous ceux qui sur ce point sont allés au-delà des discours et des bons sentiments, elle est surtout sensible à l'aide et au réconfort de la prière et du sacrifice devant Dieu. Là-dessus, les catholiques de France et de Bretagne ont été plutôt à la hauteur. Restent les hommes de plume et de parole si influents sur l'opinion publique et donc d'autant plus à craindre. On a trouvé que certains ont manqué ici de nuance et de circonspection, parce qu'ils manquaient de savoir. La vérité sur les affaires de Pologne et autres pays au-delà du rideau de fer, est difficile à saisir. Il y faut le recul du temps.

A ce sujet, le numéro spécial de vingt-quatre pages de la livraison du 28 février de l'hebdomadaire *France Catholique Ecclesia* s'est donné assez de recul, pour produire un dossier de dix-sept articles dont quinze sont signés par des chrétiens authentiques et connus, clercs ou laïcs. Deux sont anonymes, parce qu'écrits sur le terrain même en Pologne. Ils frappent d'autant plus juste ceux-là. L'ensemble mérite d'être lu. Qu'on le demande au siège du journal : *France Catholique*, 12, rue Edmond Valentin, Paris 75007.

Deux frères, champions des libertés au XIX^e siècle

Ce sont deux Bretons de Saint-Malo, l'un **Jean-Marie de Lamennais**, venu au monde en 1780, l'autre **Félicité**, dit « Féli », en 1782. Robert étant leur nom patronymique et Lamennais celui d'une terre marquant titres et privilèges de noblesse accordés au père par Louis XVI et conquis de haute lutte pour services rendus à la ville en des circonstances difficiles comme subdélégué de l'intendant de Bretagne. L'homme, par ailleurs, était un hardi armateur, demi-corsaire, pour la course et les expéditions lointaines comme il était habile dans le négoce de la toile avec les plus grandes maisons d'Europe. Malheureusement, le beau-frère, son associé, était un humaniste libéral, insouciant des affaires. Celles-ci périclitèrent et, pour comble, les deux enfants perdirent leur mère quand Féli n'avait que 5 ans. Ce fut un désastre pour celui-ci, chétif, nerveux et sensible à l'excès, qui eut besoin toute sa vie d'une main maternelle douce et apaisante. La Révolution, dont il connut les méfaits à partir de ses 8 ans, favorisa encore le déséquilibre qui était au fond de sa nature et qui marqua toute sa carrière future de polémiste génial, mais déroutant par ses inconséquences.

C'est de lui que nous allons d'abord nous occuper, puisque aussi bien nous sommes dans l'année bi-centenaire de sa naissance, la mémoire de l'autre ayant été célébrée ici en 1960, cent ans après sa mort, en deux numéros de la Revue (n° 122-123).

1. - FÉLICITÉ DE LA MENNAIS (1782-1854)

Sa ténébreuse célébrité a un peu obscurci celle de Jean-Marie, son aîné de deux ans. Ce qui ne veut pas dire que ce dernier manquait de cette flamme de génie qu'on accorde si volontiers à son cadet. Elle n'était pas du même ordre voilà tout, et nous le verrons plus loin. Il ne faut pas oublier que Jean-Marie, homme d'action, plein d'équilibre et de bon sens, se montra un guide et un conducteur d'âmes et fut le tuteur et la providence de son frère jusqu'à l'extrême limite de ses moyens qui étaient grands, jusqu'au jour où la fierté et l'orgueil blessés de Féli, emporté par sa fougue et sa démesure, ne furent plus à même d'écouter la voix de la sagesse et de l'amour fraternels. C'est là le drame de l'**Archange déchu** qui occupa tant ses contemporains et ravagea l'Eglise de France dont, comme jeune prêtre (1) (car prêtre il l'était aussi), il se montrait à 35 ans (1817) le grand champion, lorsqu'il écrivit, un an après son ordination sacerdotale, le fulgurant **Essai sur l'indifférence en matière de religion**, qui secoua les

(1) Prêtre à vocation tardive, il ne fut ordonné qu'en 1816 à 34 ans.

chrétiens de son temps avec plus de force et de profondeur que **Le génie du christianisme** de son illustre compatriote, le seigneur Vicomte de Combourg. Il s'y révélait un philosophe et un théologien de grande envergure, servi par une plume d'écrivain d'un style incomparable... **Un livre effrayant d'avenir** s'exclamait-on de tout côté, **un livre écrit par un prêtre effrayant de talent, un aigle au génie violent à bouleverser en France les consciences catholiques...** Qu'allait-il sortir de ce volcan en éruption ? En fait, ses écrits sentaient la poudre. Mais ce n'était pas encore la poudre révolutionnaire. A ce moment-là, Félicité de Lamennais était le défenseur de toute **autorité** et de **tout ordre** : la Monarchie, le Gouvernement de l'Etat et celui de l'Eglise de Rome. Ici il se montrait le vrai soldat du Pape. Vint la Révolution de 1830. Belle occasion de poser la question sociale et de combattre pour sa solution immédiate. Le Breton nerveux y alla de toute sa fougue, y entraînant sa prodigieuse équipe de jeunes disciples ralliés autour de lui. Mais pour une action efficace sur l'opinion, il fallait un journal. Ce fut notre écrivain-né qui le fonda cette année-là même sous le titre de **l'Avenir** dont le premier numéro fut un manifeste percutant. Félicité y prônait avec éclat toutes les libertés conformes aux droits des gens, au droit de l'Homme. Il y en avait six dont quelques-unes aux noms nouveaux : **liberté syndicale** (association), **liberté de la presse**, **liberté scolaire**, **liberté de suffrage** par universalisation du vote, **libertés locales** de la commune à la Province... Il se campait comme un novateur. Tôt après, il s'en allait voir le Pape à Rome comme un pèlerin de la **liberté** et il demandait à Grégoire XVI d'envoyer au plus tôt la liberté de l'Eglise face au Pouvoir établi des Etats.

Et voilà qu'éclate l'affaire de Pologne en l'année même. Le tsar envahit cette nation et procède au 4^e partage à son bénéfice. Mais le peuple est fier et fêru d'esprit d'indépendance. Il se révolte. Le sang coule. La répression est terrible. En France, les catholiques surtout s'émouvent et Lamennais en tête. C'est le 17 septembre 1831 qu'il explose et dans les colonnes de **l'Avenir** lance un cri d'indignation à l'adresse du tsar avec toute sa compatissante sympathie et son immense pitié pour la nation meurtrie dans son corps, son cœur et son âme.

D'autres écrivains prirent feu, mais aucun ne trouva des accents comme ceux de notre Breton qui fut vraiment en cette circonstance douloureuse le héraut porte-parole des Français.

Son manifeste est resté célèbre. Nous regrettons de n'en publier que le début et le paragraphe final. Mais ce sera, je crois, assez pour montrer ce qui peut sortir d'une plume maniée par un homme de génie qui sait sentir et rendre la souffrance d'un être humain devant le spectacle d'une oppression inique, pire encore que celle qui est de nouveau la triste lot de la catholique Pologne.

« ... Varsovie a capitulé. L'héroïque nation polonaise, délaissée de la France, repoussée par l'Angleterre, vient de succomber dans la lutte qu'elle a glorieusement soutenue pendant huit mois contre les hordes tartares alliées à la Prusse... »

« ... Peuple de héros, peuple de notre amour, repose en paix dans la tombe que le crime des uns et la lâcheté des autres t'ont creusée. Mais ne l'oublie point, cette tombe n'est pas vide d'espérance ; sur elle il y a une croix prophétique qui dit : « Tu revivras ».

Cette adresse aura des conséquences inattendues. Elle ne sauvera pas la Pologne mais elle perdra son auteur. Tôt après son manifeste de 1830, celui-ci, nous l'avons vu, était parti à Rome avec ses meilleurs disciples, Lacordaire et Montalembert à la recherche d'une approbation pontificale pour le programme de **l'Avenir** qui inquiétait les évêques de France. Accueil tiède, réponses vagues. A leur retour, l'Encyclique **Mirari Vos** de Grégoire XVI désapprouvait leurs idées. Entre-temps aussi, le Pape, mal informé de l'affaire de Pologne, avait désavoué par lettre le soulèvement de Varsovie. Première déception de Lamennais qui cependant plia devant l'orage. Seconde épreuve

devant l'exaltation bruyante du clergé français, encore d'esprit gallican, à voir les thèses ultramontaines atteintes à travers leur champion, épreuve ravivée par les attaques des revues cléricales hostiles à Rome et qui entama une brèche dans son attitude de prêtre obéissant jusque-là au Pape. Le ver était dans le fruit. L'abcès creva, en 1834, deux ans après l'Encyclique, par un livre incendiaire : **Les Paroles d'un Croyant** qu'on peut appeler le **Credo des Révoltés**.

A partir de ce pamphlet, génial lui aussi, date la rupture de Féli avec l'Eglise dans sa tête et le commencement de sa chute dont le drame si douloureux dura 20 ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort.

Arrêtons les choses ici pour revenir à l'aîné des Lamennais qui, au moment de la création de **l'Avenir**, de **l'affaire de Pologne** et des **réactions papales**, avait encore une influence heureuse sur son cadet si combattif et le défendait, non sans peine il est vrai, contre lui-même et ses excès de plume. Il est vrai aussi que les généreuses idées de Féli lui appartenaient par moitié, sinon davantage, du moins dans les débuts. Nous allons le voir.

2. - JEAN-MARIE DE LAMENNAIS (1780-1860)

Il faut prendre les choses en novembre 1807 pour s'en apercevoir. C'était une dizaine d'années donc avant la publication de ce fameux **Essai sur l'indifférence** de Féli, au manoir familial de la Chesnaie, entre Dinan et Saint-Malo, non loin de la rive droite de la Rance où les deux frères, en convalescence forcée l'un et l'autre, occupaient leurs loisirs en des études qui visaient à la **Restauration de l'Eglise de France**. Elles intéressaient particulièrement Jean-Marie, appelé **le docteur** (1) par son père et qui était déjà prêtre et même quasi-fondateur à Saint-Malo d'un petit séminaire dans une école cléricale transformée. Pendant que Féli, toujours frileux, se chauffait aux flammes de la cheminée du salon, son aîné fouillait un dictionnaire de théologie comme il en avait pris l'habitude lors d'un stage à Paris au séminaire Saint-Sulpice. Tout d'un coup, il relève la tête, bondit vers son bureau, prend une plume d'oie et se met à écrire, à écrire... d'un jet rapide ce qu'il appellera lui-même **Le torrent d'idées vagues**. Cela dure une heure et demie. Intrigué, Féli se demande ce qui se passe dans le crâne en feu de son frère. En 33 articles, Jean-Marie venait de dresser la maquette d'une immense **reconstruction chrétienne**, un **chantier grand comme la terre**. Si vagues soient-elles d'après l'auteur, ces idées convergent toutes vers l'œuvre fondamentale dont **Bossuet** et **Leibniz** eurent l'intuition : le retour de toute chose à l'**Unité catholique**, dans l'**attente du Seigneur**. Il fallait d'abord mettre en ordre ces intuitions, griffonnées en hâte, puis en faire un livre, mais un livre qui serait approuvé par un maître reconnu en la matière, en l'espèce, l'**Abbé Emery**, supérieur de Saint-Sulpice, la lumière de l'Eglise de France.

Ce ne sera pas une petite affaire, mais l'on y arrivera. Jean-Marie de Lamennais n'est pas totalement un novice. Il a déjà traduit en français avec Féli le livre frère de **l'imitation**, c'est-à-dire le **Miroir des âmes religieuses** de Louis de Blois. Les prêtres se sont jetés dessus et le dévorent sous le titre de **Guide des âmes religieuses**. Mais le nouveau travail est une création et de quelle envergure ! Enfin, les 2 fils de corsaire s'y attèlent. Un premier tome sort de leur plume : **Réflexions sur l'état de l'Eglise en France au XVIII^e siècle** et sur sa **Situation actuelle**. Le manuscrit n'est pas signé. L'Abbé Emery, consulté en 1809, donne des éloges pour le fond et fait des réserves pour la forme qui respire la poudre. Il conseille à Jean-

(1) Et cela de bonne heure.

Marie, pour le bien de ses amis inconnus et vu les circonstances, d'attendre que le Pape et l'Empereur Napoléon (1) se soient remis d'accord. Trop tard, l'ouvrage a paru et a été saisi par la police. Mais les de Lamennais sont tenaces. Ils mettent en chantier un nouveau travail : **La tradition de l'Eglise dans l'institution des évêques**, dont encore la substance vient de Jean-Marie. Si le cadet a le don du style et le génie de l'expression, la force de la pensée, et donc de la doctrine, est l'apanage de l'aîné. Il a eu, et lui seul, l'intuition que, pour son frère, le nerveux, l'agité, plus encore que pour lui-même, il fallait que l'immense fresque entrevue un soir de novembre 1807, débouchât sur de grandes activités en tous domaines. Là où il avait suffi d'une heure et demie pour la concevoir, deux vies ne seront pas de trop pour la réaliser. En fait, les deux frères s'y useront, d'abord unis ensuite séparés face à un chantier toujours en construction dont les travaux s'appellent : **écoles, congrégations, réforme du Clergé, associations de laïcs, premiers essais d'université, journalisme chrétien, action missionnaire, etc...**

Nous avons voulu insister sur ce point car tous les efforts, toutes les luttes, toute l'industrie qu'ont déployés les deux frères Lamennais durant leur existence, sortent de ce projet initial où le génie n'a pas été absent et c'est, bien sûr, celui de l'homme d'action et de pensée des deux ; à savoir Jean-Marie, ce qui ne diminue en rien le génie de son cadet pour exprimer au bout de la plume ce qu'il avait dans le cœur et la tête...

Nous verrons encore les deux à l'œuvre au prochain numéro, surtout l'aîné d'entre eux, champion de cette liberté scolaire qui agite toujours la France d'aujourd'hui. En attendant, vous lirez plus loin l'article breton de Visant Séité.

(à suivre)

F. MÉVELLEC.

(1) Ils étaient brouillés jusqu'à l'excommunication.

LES PRIX DES ECRIVAINS BRETONS

Ils ont été attribués le 14 mars par le jury à Quimper.

1. — Anne de TOURVILLE reçoit le Grand Prix d'un million de centimes pour « **Les Gens de par ici** ».
2. — Au Père Médard, Capucin de Guingamp va le Prix des Bretons de Paris (1000 NF) pour ses « **Tri aotrou** », les trois seigneurs.
3. — Jean LE MAPPIAN, avocat de Nantes, reçoit le Prix de la ville de Quimper pour son livre historique : **Saint Yves de Tréguier**.
4. — Le livre d'André-Georges HAMON : **Chantres de toutes les Bretagnes**, reçoit le Prix de la Fondation Paul Richard (1000 NF et une coupe).
5. — Le Prix Capitaine Queinnec va à Philippe TRUCHON pour un recueil original de poèmes.

Ils seront décernés le 23 avril à Quimper dans le cadre du congrès du 23-24-25 de ce mois.

Félicitations aux heureux lauréats.

A TRAVERS LIVRES ET REVUES

Nous conservons la rubrique « *critique littéraire* » des livres que l'on continue à nous envoyer. Nous en diminuerons seulement le volume. Nous ne pouvons faire autrement, puisque nous amputons la revue de quelques pages sous la pression de la nécessité financière. Il arrivera aussi que dans le même compte rendu le breton soit mêlé au français comme ce fut le cas pour le livre d'*Isaia de Lociz ar Floc'h* et les dernières œuvres bretonnantes de l'abbé Menga. Le *Bleun Brug* se prête facilement à ce mélange dans la souplesse de sa formule bilingue.

Nous l'emploierons donc pour les trois livres bretons auxquels nous réservons presque exclusivement notre critique en ce numéro 228. Ce sont :

- I. — *Levr ar Blanedenn* gand Reun ar C'halan.
- II. — *Dahud* gand Gwilhou Kergourlez.
- III. — *Eur marc'hadour à Vontroulez* gand Jakez Konan.

I. - LEVR AR BLANEDENN

Ce n'est pas la première fois que je m'occupe de l'auteur de ce recueil. En citant les lauréats bretonnants pour les prix des concours de 1979, je classais les œuvres de *Reun ar C'halan* (né à Châteauneuf-du-Faou en 1923) parmi les *exploits littéraires* de la saison et je l'expliquais par la physionomie spéciale de sa vie de breton émigré aux Etats-Unis, après avoir en France manqué l'Ecole Navale, fait Saint-Cyr et goûté la carrière d'officier français en occupation de l'autre côté du Rhin. Je ne reviens donc pas sur la demie page que je lui consacrais au numéro 221 du *Bleun Brug* (1^{er} trimestre 1980), mais je reprends les choses au point où je les avais laissées. A ce moment notre professeur au collège de Wesley (Massachusset) et docteur de l'Université de Yale (Connecticut) venait de publier dans *Skrid* un premier recueil : *Gouelec'hiou au Envor* (1), et y poursuivait en même temps que dans *Al Liamm*, la parution par fragments d'un second : *Leor ar Blanedenn* (2). Et bien ! le présent ouvrage contient les deux productions, en commençant par la dernière, inédite jusqu'ici même en revue.

Nous attaquerons celle-là aussi en tête. Elle va de la page 1 à 80 d'un livre de 140 pages. Elle s'étale en quatre (3) morceaux, trois en vers libres et le second en prose. Disons tout de suite que le reste (4) des poèmes (60 pages)

(1) *Gouelec'hiou an envor* : Les déserts du souvenir.

(2) *Leor ar Blanedenn* : Le livre de la destinée.

(3) Ces 4 morceaux sont : *Kemmaduriou war leor ar C'hemmou* - *Skeudennou war leor ar Blanedenn* (prose) - *Planedenn ar barz koz* - *Kelenn ar Profet*.

(4) *Gouelec'hiou an Envor*, poème qui se décompose en deux chants : un pour l'homme, un pour la patrie, kan an den ha kan ar Vro.

est en poésie parfois rimée (oh ! si peu). Le thème des deux œuvres est commun : *ar Blanedenn*, c'est-à-dire *la Destinée*. Le titre unique le dit assez heureusement.

J'aurais voulu donner en breton mon jugement sur cet ouvrage dans la langue même où il est écrit. Mais comme pour *Isaia*, le prophète, de Maodez Glandour au dernier numéro, je dois encore me récuser. Ici le sujet encore est trop élevé, trop spécial pour qu'il ne soit pas traité en termes nobles ou du moins très choisis. Tant pis pour les profanes, les pauvres non-initiés, s'ils se butent sur les mots et se trouvent ainsi trop souvent renvoyés aux dictionnaires, si par hasard ils en possèdent. En ce qui me concerne je l'avoue, j'ai du passer par là. Mais je voudrais épargner cette peine à la masse de mes lecteurs qui me réclament assez souvent un breton naturel, simple et populaire pour que je ne leur conseille pas de modérer leur appétit pour un menu breton, placé un peu haut dans le ratelier. C'est dommage que je doive parler ainsi, car ce menu est manifestement *hors de l'ordinaire*. Je ne vois pas du tout à quelle plume bretonne je pourrai comparer celle de Reun ar C'halan. Elle est d'un poète du genre bardique, d'un philosophe qui serait encore théosophe, d'un prophète de l'Ancien Testament, d'un essayiste qui aurait sucé la sagesse de toutes les vieilles civilisations et des traditions religieuses ayant honoré l'esprit humain à travers les âges. Cela ne peut aller sans mystère et sans ésotérisme (5). Cela baigne très facilement dans une atmosphère mythique sinon mythologique. Nous nous trouvons devant une matière hermétique (6) sans connaître les règles de la science de l'herméneutique que demandent les songes et les énigmes. Il faut rester à la porte.

J'en ai assez dit cependant pour que vous puissiez conclure derrière moi que l'œuvre de Reun ar C'halan est dans son genre un modèle de syncrétisme (7) ouvert à tous les systèmes religieux et révèle une sagesse qui n'est pas sans participer à celle de la *Bible Sainte*. Il le dit lui-même. J'ajouterai que l'on y trouve ici et là une note qui rend un son chrétien...

Si vous vous sentez de taille à briser en breton une dure coque de noisette pour avoir la belle amande, allez-y, chers lecteurs, vous n'en aurez pas regret, loin de là. Sinon, réservez-vous.

Le livre est en vente aux *Editions d'al Liamm* ou chez M^{lle} Queillé, 47, rue Notre-Dame, 22200 Guingamp.

P.S. — Pour donner une idée des sentences et aphorismes contenus dans le livre, nous donnons ci-joint quelques extraits tirés de la première partie, cueillis dans la bouche du vieux barde et du prophète.

PLANEDENN AR BARZ KOZ

Mogedenn an alan war ar melezhour,
Allazig an avel war an dour,
Tremen barrbad ar garantez.

Na gwenn ar vleunienn war an drezenn,
Yaouankiz c'hlan ar femelenn,
Na du e oa ar vouarenn.

Diaes e oa e galon
O klevet yezh an estren
E genou e vab bihan.

Gourc'hemenn an divroidi :
Kemerit skouer ouzh ar wennili
A zistro d'he neizh kozh.

(5) Ésotérisme : secret réservé à l'intérieur d'une secte.

(6) Hermétique : de sens obscur, sinon impénétrable.

(7) Syncrétisme : mélange plus ou moins confus de doctrines différentes.

KELENN AR PROFET

Pa zalc'h penn an erer
Ouz ar barrad amzer
E sav uhel en aer

Hep feiz ne vez ar bed
Nemet un ti goulo
E dibenn eur brezel

Pesked ar mougevioù don
A vez ganet dall,
Ken dall e vez an dud difeiz

E-kreiz an treiz ar Roc'h
E-kreiz ar stered, an Heol
E-kreiz an dud, mab Doue

II. - DAHUD

Décidément Ker-Iz et sa légende sont revenues à la mode et tiennent la vedette sur la scène de la littérature bretonne. Témoins le conte fantastique de Goulven *Kervella* dans la livraison de *Gouere-Eost* 1980 de la revue bretonnante *Al Liamm*, et le livret de théâtre de Guillou *Kergourlez* qui vient de paraître. Mais chez les deux auteurs seul le fond traditionnel légendaire est respecté. A dire vrai, il ne sert que de base à des considérations philosophiques pour le premier sur une crise nucléaire promise pour l'an 2000 et pour le second sur le problème de la fuite du temps de l'être et du non être, de la passion amoureuse jamais assouvie et de l'éternel recommencement, le tout assaisonné à la sauce moderne.

Le titre pris par *Kervella* est d'ailleurs suggestif : *Milin an Ankou*, le moulin de la mort ou la *Centrale atomique* de Ker-Iz. Sur 12 pages on nous en fait voir de toutes les couleurs sur le chapitre en un breton excellent par son naturel et sa forme des plus claires...

Pour ce qui est de Dahud, l'on suppose que tout un chacun connaît l'histoire de la chevauchée dans la marée montante de Saint-Gwénolé et du roi Gradlon, sa fille Dahud en croupe derrière lui avant d'être précipitée dans les flots sur l'inspiration de l'abbé de Landévennec. Depuis cette femme de perdition hante les murs de la ville engloutie et tout autant l'imagination des gens. Ici *Kergourlay* en tire prétexte pour bâtir l'histoire d'un bateau dont l'ancre se trouve retenue au fond de la mer. Un marin du nom d'Erwan, descend dans l'eau pour la décrocher et se trouve devant un paysage insolite avec un environnement de personnages fort étranges parmi lesquels en plus du capitaine, un barde, un mendiant, un fol, un harpiste, des marchands, un prêtre qui s'acharne en vain à vouloir dire la messe, une belle dame très attirante et un beau prince mystérieux et séducteur. C'est dans cette matière que *Kergourlay* taillera sa pièce à fond musical, avec 16 acteurs évoluant en 6 actes, dont le quatrième a sauté d'ailleurs sur le livret ou s'est fondu sans transition avec le troisième, ce qui hélas ne rend pas plus facile à suivre la trame du récit déjà difficile à comprendre. Mais passons. La mise en scène par le décor, l'éclairage, les airs de harpe et d'accordéon, doivent sans doute aider suffisamment à s'y retrouver au milieu de tous les dialogues mieux troussés qu'ils ne sont bien amenés. Leur style direct d'un esprit pétillant, plutôt vert et parfois dru et salé comme l'eau de mer est aussi d'un grand secours. C'est du bon breton dialectal comme dans *Bitéklé* du même auteur dont le parler a la saveur du parler populaire cornouaillais de la région des *chupen mélénig* et de la grande *collerette* des cantons de Fouesnant, Pont-Aven et surtout d'Elliant-Rosporden d'où il est natif... Cela pourrait déconcerter les Léonards de pure obédience linguistique, mais les contractions, les élisions et les mots du « cru » sont assez discrets pour se faire accepter de tous ceux qui ont l'habitude de lire l'orthographe unifiée *Kerné-Léon-Trégor*. Plut à Dieu qu'on trouve encore des écrivains dramaturges ou autres à écrire comme notre gars d'Elliant, ce qui donnerait relief et coloration à notre littérature bretonne d'aujourd'hui.

Cela étant dit, je ne vais pas détailler, la pièce en cause. Il aurait fallu que je la comprenne mieux dans ces 64 pages. Que je vous dise cependant que les

vrais héros en sont le marin Erwan et le diabolique prince étranger qui se disputent le cœur de la fille maudite du roi Gradlon. En pure perte d'ailleurs. Quand ils se rencontrent dans le bref épilogue sur les degrés de l'autel où le prêtre attend toujours un répondant pour sa messe, ils se croisent sans se reconnaître. La passion amoureuse les a rendus aveugles. Erwan et Dahud l'avouent tristement : *Trist eo beza dall memez tra ! C'est triste d'être aveugle quand même.* Conclusion désabusée de cette coupable intrigue amoureuse, tellement semblable à toutes les idyles du genre en tout lieu, en tout temps.

Demandez le livret à la revue *Breiz Nevez*, 6, rue Beaumarchais, Brest 29200. C.C.P. 893-94 Rennes, 40 francs tous frais compris.

III. - AR MARC'HADOUR A VONTROULEZ

Il a été question de Jakez Kongar au n° 226 de la revue pour sa collection de nouvelles : Lannevern e kanv, et mises en évidence ses qualités de conteur en breton de terroir excellent. Le Trégorois a repris sa plume et cette fois pour un roman de proportion modeste relatant un drame datant du XVIII^e siècle qui se passe entre Lannion et Morlaix.

La trame en est simple, l'intrigue aussi. Un drapier morlaisien Garan Madeg a été assailli par deux bandits à la nuit tombante au sortir de chez un maître-corroyeur habitant la campagne à Balaneier où il était allé vendre du tissu de prix. Il est dépouillé de tout son avoir et laissé pour mort sur le terrain. Mais il reprend connaissance et cherche tout de suite secours et abri au plus près. C'est ainsi qu'il arrive blessé jusqu'au manoir de Dremelven où il se rencontre nez à nez avec une jeune noble Gwenn, fille de la maison. Il venait de la quitter quelques heures plus tôt dans le magasin du « *mestr-guyader* », mais sans connaître son identité. Ils sont intrigués l'un par l'autre. Malgré sa fièvre il peut donner assez d'explications à la châtelaine pour que celle-ci devine que le marchand a été la victime de ses deux truands de frères, que le père ne peut plus suivre dans leurs allées et venues hors du château. Elle a le grand courage d'avertir discrètement le seigneur de Dremelven et d'ourdir avec lui le piège où à leur retour de l'expédition nocturne les deux truands se laisseront sans doute prendre. C'est ce qui arrive en effet. Entre temps le vieux seigneur a eu soin de prévenir le sénéchal de Lannion qui se présente à point voulu avec ses archers. Justice sera faite. Mais le blessé est contraint de rester pour sa convalescence entre les mains de son infirmière improvisée. Il ne repartira sur Morlaix que fiancé à cette fille de maison noble et comme de juste avec la bénédiction du père.

Tout cela est conté gentiment dans une langue que n'auraient pas reniée Fanch Vallée de Benac'h, et Erwan ar Moal de Coadout, les premiers animateurs de *Kroaz ar Vretoned* pour le Tréguier à partir de 1893 pendant le sommeil (1) du *Feiz ha Breiz* ancien fondé en 1860.

C'est une langue de dialecte, le dialecte trégorois, écrite selon l'orthographe de Le Gonidec. Vous la trouverez le long des 100 pages du livre. Elle est cueillie tout cru de la bouche même du peuple. C'est ce qui fait son charme. Malgré que j'aie un grand-père maternel bretonnant, originaire de Lanvallon (Goelo-Tréguier) je ne connais pas assez le parler du Trégor, pour faire mon compte rendu dans la langue même de Jakez Konan. Je regrette bien de ne pouvoir m'y lancer. Un jour peut-être !

En attendant lisez ce petit livre savoureux de 100 pages. Le demander à la revue *Al Liamm* ou à M^{lle} J. Queillié, 47, rue Notre-Dame, 22200 Guingamp.

(1) Sommeil qui dura de 1886 à 1900.

UN MAÎTRE-LIVRE DOCUMENTAIRE OU UN SIÈCLE DE JOURNALISME BRETON

de Lucien RAOUL

Et nous arrivons maintenant à un ouvrage d'expression française, le premier du genre en la matière et de ce fait une œuvre capitale. Il y a longtemps que nous l'attendions. C'est *Lucien Raoul*, de Krec'h Goëlo, Pordic, qui nous vaut ce travail de romain ou plutôt cette longue recherche digne d'un moine de saint Benoît, allant de bibliothèque en bibliothèque. Naturellement le livre est de taille impressionnante : 740 grandes pages dont l'index général des noms et de journaux et revues mis à contribution, couvre 7 pages et celui des auteurs ou personnages cité, 18 autres pages. Cela en fait une mine d'enseignements autant que de renseignements précieux.

Naturellement Lucien Raoul a eu besoin de collaborateurs directs et indirects. Il en cite nommément 22 en plus de la mention globale des archivistes de Vannes et de l'abbaye de Tymadeuc, ainsi que des conservateurs des archives des cinq départements bretons.

C'est assez dire le sérieux et la minutie apporté à l'édification d'un tel monument qui à lui seul sur le chapitre du journalisme breton à souci culturel équivalait à une véritable encyclopédie. Le chemin parcouru pour l'étude de la matière en cause va de la fondation de l'Académie Celtique à Paris le 30 mars 1805 jusqu'à la glorieuse armée de Bretagne, c'est-à-dire la guerre de 1914-18.

La route comporte bien des étapes assez bien marquées par les 77 chapitres consacrés chacun soit à un journal soit à une revue dans l'une où l'autre langue, chapitres dont la longueur correspond évidemment à l'importance de l'œuvre réalisée. Nous en aurons je crois, pour une année entière à présenter ces œuvres chacune à leur tour non par ordre chronologique, mais par ordre d'importance circonstancielle.

Nous nous proposons aujourd'hui de nous attaquer aux deux premières revues bretonnantes de la série, qui par hasard ont un caractère strictement religieux, alors que la suivante et troisième sera catholique et culturelle tout à la fois.

Attaquons donc la première qui est *vannetaise*.

I. - LIHEREU BREDIAH ER FE

Lettres de la Propagation de la Foi.

La revue totalement bretonnante dans le dialecte vannetais a été fondée à l'instigation de Monseigneur Le Joubioux. Le premier numéro est sorti en février 1843 de l'imprimerie Galles de Vannes. Au fond c'est un démarquage des *Annales françaises* dont la traduction a été confiée pour ce qui regarde le Morbihan à l'abbé Diot, recteur de l'île aux Moines, le plus grand orateur bretonnant du diocèse mais, hélas ! piètre écrivain aux dires de son protecteur lui-même, Mgr Le Joubioux lequel, lui, avait un grand talent de plume et grâce à Dieu devint le principal collaborateur de la revue en lui donnant un peu de tenue orthographique. A dire vrai, le prélat secrétaire de l'évêque, était un auteur bretonnant de classe. Quoique l'œuvre de grammairien et de linguiste de J.-F. Le Gonidec avait ignoré le dialecte vannetais à cause de son vocabulaire et de son accent spécial, Mgr Le Joubioux, ami de Brizeux, n'était pas sans reconnaître l'effort du *Tad ar Brezoneg* (1) pour l'épuration de la langue bretonne et une certaine unification de sa graphie. Cela se sent dans ses œuvres et dans la revue où il mit sa marque. Des exemples tirés de son livre maître : *Doue ha mem bro* (cf. pp. 72, 73 et 74) en feront foi.

(1) *Tad ar brezoneg*, père du breton était le grand titre de F. Le Gonidec.

A houndé pegours, Bretonnèd,
E ma hur mistr er Galeuèd ?
Pautrèd, ha sentein a remb-ni
De rud péré n'en dès bili
Nag ar hur sai, nag ar hur bléau,
Nag ar hur konz ?

ou bien encore

Tud fal en dès taulet ér mor,
A dameu, telen en Arvor,
Ha degasset ou dès un al,
Un delen pri ag er Vro al.
Te zillad du, mem Bro, kémer ;
Ar-nous deit-é er goal amzèr !
Merwel a ra er Brehonek,
Allas ! lahet dre ar Gallek !

Depuis quand, Bretons,
Les Français sont-ils nos maîtres ?
Garçons, obéirons-nous
A des gens qui n'ont aucun droit
Ni sur nos vêtements, ni sur nos cheveux,
Ni sur notre langue ?

ou bien encore

De mauvaises gens ont jeté à la mer
En morceaux, la harpe d'Armorique,
Et ils en ont apporté une autre,
Une harpe d'argile du Pays de France.
Prends tes vêtements de deuil, mon Pays,
Le mauvais temps, pour toi, est survenu !
Le breton meurt,
Hélas ! tué par le français !

Un quatrin tiré de *Doue ha mem bro* résume d'ailleurs sa politique culturelle bretonne :

Va bugale, selaouit bloc'h
Ar pezh ez an da laret d'eoch
Geriou gall'zo mat e galleg !
Ne dalveont tra e brezoneg.

Mes enfants, écoutez bien
Ce que je vais vous dire
Des mots français vont bien en français,
Ils ne valent rien en breton.

Par malheur, le prélat écrivait peu en breton (2). Grâce à Dieu un autre sauva la situation, l'abbé Guillome, le poète paysan, traducteur en breton des *Georgiques* de Virgile. A citer encore les abbés Ollivero, Le Bourser, Laboulette et quelques autres.

Pour illustrer cette petite étude, il faudrait utiliser la thèse de doctorat en celtique par le cornouaillais Fanch Morvannou devant l'Université de Brest en octobre 1981 sur le sujet : « *Aspects de la littérature bretonne vannetaise dans la première moitié du XIX^e siècle* », on y trouve exalté le talent de Mgr Le Joubioux et de l'abbé Guillome.

(à suivre)

(2) En plus de *Doue ha mem Bro*, on ne lui connaît que des notices nécrologiques et quelques articles de revue.

AVERTISSEMENT

Il n'y aura pas dans ce numéro le mandat de carte de versement accompagnant « la mention abonnement terminé ». Les lecteurs ne s'en servent presque plus et versent plutôt leur cotisation par chèque bancaire ou chèque postal de virement... Ce mandat rouge représentait donc une dépense inutile là où il y en avait déjà trop.

IN MÉMORIAM

I. - ANGELA DUVAL

J'ai laissé entendre au dernier numéro que je reviendrais pour mémoire à Anjela Duval. Elle était la seule poétesse bretonnante de notre génération à être parvenue à une honorable notoriété. Et lorsqu'on pense aux conditions dans lesquelles s'est constituée son œuvre, on ne peut qu'admirer pleinement.

C'était déjà une femme d'un certain âge, près de la soixantaine, quand elle se mit, ou plutôt, quand on la fit publier tranche par tranche ses poèmes dans les revues d'expression bretonne animées par ses compatriotes du terroir trégorois. Ceux-ci venaient de la découvrir comme par aventure, ainsi en fut-il de moi-même vers cette époque — il y a quelque 20 ans —, au hasard d'une visite faite à la chapelle des *Sept Saints* du Vieux marché. Je suis allé vers elle dans son village écarté de *Traon an Dour* sur la demande de son recteur qui me disait avoir en elle une paroissienne un peu hors du commun, se recommandant par un certain charisme d'inspiration poétique qui ajoutait encore à une intelligence des plus vives. C'était aussi une chrétienne d'esprit éclairé qui s'était en outre donné à elle-même un savoir humain des plus curieux par des moyens d'origine relevant du mystère. Bref, Anjela représentait une sorte d'originale autodidactique dont les ressources restaient à connaître jusqu'à ce jour là au moins dans toutes leurs richesses.

Je la trouvais assise sur un banc de la salle commune rustique de sa ferme, en train de boire son café de quatre heures, penchée sur un livre ouvert. Elle ressemblait à une de nos anciennes tertiaires de campagne aimant l'étude autant que la prière et le silence. Je vis bien vite qu'elle avait quelque chose de plus. Elle révélait plutôt la moniale semi-contemplative, l'habit et la clôture en moins. Ce fut en la questionnant sur les événements qui se passaient autour de la chapelle des *Sept Saints* dormants d'Ephèse (1), sise en la paroisse même que je vis qu'il y avait du *mystique* dans le cas de cette *solitaire* de *Traon an Dour*, menant une vie semi-monacale au milieu de son dur labeur de paysanne, la sueur au front et le corps brisé de fatigue tout en promenant ses méditations intérieures et ses pensées philosophiques à travers les champs et les prairies, dont elle assurait seule le service pour maintenir le maillon de la tradition paysanne bretonne qui veut qu'*aucune terre ne demeure à regarder le soleil*. Ses paroles témoignaient d'une saine vision des choses envisagées sous un angle chrétien, mais aussi d'une bonne dose de culture humaniste puisée dans ses lectures.

A la fin elle alla me prendre un modeste cahier d'école : « Je compose aussi en breton, me dit-elle, mais sans règle ni orthographe régulières. Je n'ai suivi aucun cours dans ma langue propre, comme tous les enfants de ma génération, vous le savez. Emportez tout de même ce morceau de mes œuvres. Vous en ferez l'usage qu'il vous plaira pour votre revue, mais il vous faudra redresser mes rimes et ma façon d'écrire le trégorois. Cependant si vous publiez, que cela reste anonyme ».

Il y avait dans le petit recueil, si j'ai bonne mémoire deux brefs contes en prose et quelques poèmes aussi courts. Je retins un des contes et une poésie. Evidemment il me fallut les retravailler avant de les faire imprimer sans signature.

Quand je vins remettre le manuscrit à *Traon an Dour*, je conseillais à l'auteur

(1) A ce moment, s'étaient installés, autour de la chapelle, des moines orthodoxes celtiques.

de se faire aider par des maître de la graphie et de la poésie bretonne qui ne manquaient pas dans le terroir du Trégor, afin de mieux élaborer ses œuvres et leur donner le fini qu'elles méritaient. Sans doute fit-elle son profit de mon invitation. En tout cas des linguistes vinrent la voir, les uns appelés, les autres d'eux-mêmes, et les revues s'ouvrirent devant elle.

Le numéro 47 de *Breiz Nevez* (Eost-gwengolo) nous apprend que vers Pâques 1962, un musicien spécialiste de la chanson bretonne, Fanch Danno, reçut d'elle un appel au secours pour harmoniser quelques sonos demandées pour les *Veillées bretonnes du Trégor*. Bientôt une belle collaboration s'installa entre eux et il en sortit 50 chansons nouvelles dûment notées sur une composition réalisée à deux, le musicien étant aussi un chansonnier émérite. Lui-même nous raconte l'aventure en quatre pages bien instructives.

Sans doute pour les autres productions publiées soit en livre, soit simplement par revues, Anjela sut de bonne grâce et sans orgueil mal placé se donner les leçons voulues et accepter toutes les aides qui s'offraient au moins du côté de la graphie dite orthodoxe.

Je pourrais épiloguer là-dessus, cependant le mieux c'est que vous lisiez vous même quelques textes en extraits, mais d'où les tirer ? Il me semble que le recueil de base à exploiter est le livre de *Kan an Douar*, publié par le soin de la revue *Al Liamm*, où nous trouvons une bonne partie des ses poèmes. Il y en a 120 ici.

En voici deux à titre d'exemple et comme avant goût de ce que peut donner notre poétesse terrienne et bretonne.

ME GARJE BOUT

*Pa welan me skornet ar stêr
Me 'garje bout an Nevez-Hañv
Pa welan suilhet ar peurvan
Me 'garje bout ur barrad-glizh
Pa welan un rozenn digor
Me 'garje bout ur valafenn
Pa welan lili-dour al lenn
Me 'garje bout un alarc' h gwenn !*

*Pa welan 'n Heol o vont da guzh
Me 'garje bout ul Livour
Pa welan 'r c'hlañvour o c'houzañv
Me 'garje bout ur Pareour
Pa glewan 'n Arzour o kanañ
Me 'garje bout ar ganaouenn
Pa glewan 'n avel o c'hwezhañ
Me 'garje bout un delenn !*

*Pa glewan 'r bugel o c'hoarzhin
Me 'garje bout e vamm dezhañ
Pa gavan un neizh pennglaouig
Me 'garje bout ar vioù glas
Pa welan 'r vaouez kenedus
Me 'garje bout he melezour.
Pa zeuy en-dro Nevenoe
Me 'garje bout ar Mene-Bre.*

Mezheven 1968.

E-TAL AN TAN

Kinniget da ROPARZ HÉMON.
A. D.

*Me n'em eus morse redet
War-lerc'h arc'hant nag aour.
'Skeud va labour 'm eus bevet,
Gant va zud 'n o zi paour.
Hag hon-tri, 'tal an tan,
Er goañv, goude koan,
Gant marvailhoù ha kan,
Ni 'ankouazhe hor poan.*

*Marvet eo va zud karet,
Bep eil gant ar gozhni,
Hag un deiz 'on 'n em gavet
Va-unan 'barzh va zi.
Ha va-un 'tal an tan
Er goañv, goude koan,
'Lec'h kan, n'eus 'met gouelvan
'N em c'halon leun a zoan.*

*Bloavezhioù am eus stourmet
Ouzh kleñved ha dispì.
Rak, dre eurvad, on douget
D'al labour, d'ar studi.
Met en noz 'tal an tan,
Er goañv, goude koan,
Ouzh netra ne ran van,
Moredet en em poan.*

*Met un deiz (tra vurzhus !)
Nijet eus Iwerzhon,
Heklev ho sonioù marzhus
A zihun va c'halon
Ha bremañ 'tal an tan,
Er goañv goude koan,
Din va-unan m'o c'han
Da luskellat va doan.*

Genver 1963.

II. - XAVIER GRALL

Je ne me résouds pas non plus à laisser la mémoire de Xavier Grall avec les quelques lignes que je lui ai consacrées en dernière heure au numéro précédent.

Il vient de la campagne lui aussi (1), mais ses études secondaires dans les collèges ecclésiastiques et plus tard sa vie d'écrivain n'ont pas favorisé son enracinement au pays, dans ce terroir du Léon (Landivisiau) où son corps repose en terre bénite, bien qu'il eut son dernier domicile en Cornouaille dans sa résidence de Botzulan à Nizon-Pontaven, séjour des artistes peintres dont certains comme *Gauguin* et *Bernard* y firent école. Il était là d'ailleurs dans son milieu humain plus que dans un site léonard et surtout à Paris où il ne pouvait se supporter que de passage par obligation de journaliste et d'auteur publiant. Car il fut un homme de plume très utilisé par les mouvements d'action catholique dont les sièges nationaux se trouvaient dans la capitale.

Il est impossible de le suivre dans sa carrière d'écrivain si agitée, si mobile au gré de son tempérament nerveux, de ses humeurs changeantes et, disons le, de ses caprices d'artiste. Car artiste il l'était de par une sensibilité presque féminine, toute en goût et dégoût, en sympathie ou antipathie, en plaisir ou déplaisir. Cela se révèle dans les contradictions, les illogismes et les déchirements intérieurs qui caractérisent cette catégorie d'humains.

Voyons un peu son œuvre : un bonne quinzaine d'ouvrages dont 5 livres d'Essais, 5 recueils de poème, 3 romans et quelques divers relevant de la polémique. Essais philosophiques et poésie l'emportent. Cela ne l'empêche pas d'avoir été un bon chroniqueur à la *Vie catholique*, à *Croissance des Jeunes Nations* (après avoir collaboré au *Cri de la Jeunesse étudiante*), collaborateur à *Témoignage Chrétien* et même au *Monde* dans la rubrique : *Vue de Bretagne*. De cette Bretagne il avait assez de connaissance pour en parler pertinemment à l'usage même des culturels bretonnants sans posséder la langue du terroir originel. Naturellement là comme ailleurs il s'exprimait en poète dans un style personnel et anticonformiste. Fils d'une race d'un esprit plutôt indépendant et indomptable il ne supportait pas de se coucher aux pieds des riches et des puissants du jour, quand ils ne représentaient que l'Ordre Etabli mais non fondé sur des services rendus. Il était donc en perpétuelle réaction contre le milieu ambiant et en quasi-insurrection contre les Pharisiens de son temps, surtout lorsqu'ils se réclamaient de l'Evangile pour appuyer leurs injustices. Cela lui valut bien des ennemis et bien des malheurs dans son rôle de Prophète et de redresseur des torts. On n'est pas chrétien de pointe sans frais et casse, fut-on croyant convaincu et courageux. Mais laissons cela.

Il y a parmi les œuvres de Xavier Grall, un essai-stèle en mémoire du breton *Féli de Lamennais*, l'un des champions de la Liberté du XIX^e siècle, et un autre sur *Arthur Rimbaud*, le poète maudit. C'est donc qu'il se reconnaissait en eux de quelque manière. En fait, avec moins de talent il leur ressemble, ne serait-ce que par ce qu'il fut aussi malheureux dans sa recherche exigeante de Beauté

(1) Ou plutôt d'un gros bourg où son père tint la mairie.

comme du seul *Idéal Absolu* infini et donc *inaccessible* qui est Dieu. C'est de ce Dieu là, le Dieu des Chrétiens que Xavier Grall fut aussi un des grands tourmentés.

Il n'est que de lire pour le voir quelques extraits de son *Testament spirituel*, cités d'ailleurs par bien des revues bretonnes à l'occasion de sa mort.

*Seigneur me voici c'est moi
Je viens de petite Bretagne
Mon havresac est lourd de rimes
De chagrins et de larmes
J'ai marché
Jusqu'à votre grand pays*

*J'ai marché
Le grands chemins chantaient
[dans les chapelles
Les Saints dansaient dans les prairies
O les pardon populaires !
O ma patrie !*

*Seigneur me voici c'est moi
De votre terre j'ai tout aimé
Les mers et les saisons
Et les hommes étranges
Meilleurs que leurs idées*

*Seigneur me voici c'est moi
J'arrive de lointaine Bretagne*

*Je viens d'un pays chrétien
Ma Galilée des lacs et des ajoncs
enchante les tourterelles
dans les vallons d'Avril
Me voici Seigneur devant votre Face
Sainte et Adorable
Mendiant un coin de paradis*

*Je vous rends grâce
D'avoir été dans le bondissement
[incroyable*

*De votre création
Un pauvre hère mortel divin
Et misérable
Oui
Tout simplement
Un être humain
Parmi les milliards et les milliards
De vos créatures*

Cela sent déjà François Villon et le moyen âge.



AN OFERENN DRE RADIO E BREZONEG

A zo bet kaset en dro evid gouel Nedeleg diveza en iliz Gourin (Morbihan). Kaer e oa kan ar bobl, ha kaer ar zarmon gand eur beleg euz ar barrez e parlant eur vro stag gwechall ouz eskopti Kerne.



ERWAN AR MOAL (Dir-na-dor)

Ganet er bloavez 1874, e varvas breman zo 15 bloaz, e miz C'houevrer 1957...

Eur gouel a zo bet savet en envor-se d'ar zul 14 a viz C'houevrer 1982 e iliz Coadout e leh eo bet badezet.

E brezoneg penn da benn eo bet kaset pep tra en dro : an overenn, ar han hag ar zarmon graet gand eur manah euz kouent kapusined Gwen-gamp, an Tad Medar.

En niverenn da zond e vo kaoz euz ar gouel-ze hag euz oberou Dir-na-dor, ar skrivanier dispar.

Edouard Ollivro (1921-1982)

Et voilà que vient de mourir l'ex-député bretonnant, Edouard Ollivro, né à Lannion en 1921 et mort d'une crise cardiaque le 27 janvier 1982. Nous perdons en lui un grand serviteur de la Bretagne par la parole, la plume et l'action.

Il fut, de 1961 à 1977, maire de Guingamp, ville où il était professeur au lycée. C'est en 1967 qu'il entra au Parlement. A ce moment, son rôle sur le plan social, économique et culturel se développa au service des intérêts bretons qu'il défendit avec courage surtout dans les rangs du CELIB et du CODER. Il parlait et il écrivait le breton aussi bien que le français. Sa plume était experte et sa parole éloquente. Il se présentait donc comme le conférencier ou le causeur rêvé pour les réunions où l'on discutait des droits et besoins de la Bretagne. On venait l'écouter parfois de très loin tellement il attirait par ses dons d'orateur et de débater aux convictions ardentes et courageuses.

On a pu l'entendre aux stages d'été du Bleun-Brug de Châteaulin et, dès 1960, à Brest pour la session de Kerstirs et à Lesneven (1) chez les sœurs de la Retraite où il s'adressa avec brio aux grands élèves de l'Institution Notre-Dame de Lourdes et du Collège Saint-François. J'eus là l'occasion d'admirer sa souplesse dans le dialogue et son sens pédagogique dans l'enseignement magistral.

Homme d'esprit, c'était aussi un homme de cœur. A ce point de vue, Guingamp n'oubliera pas son maire auquel la cité doit tant. Une bonne partie de ce cœur chaleureux, il le réservait aux pauvres, aux défavorisés, à ceux qui étaient dans la peine. Pour le reste, il avait le souci de lancer l'essor de la ville par une multiplication de démarches en vue de son décollage industriel, de ses équipements et d'une vie sociale plus intense.

Mais il voyait plus loin et voulait favoriser un organe d'expression efficace pour diffuser les idées maîtresses du Renouveau breton. C'est ainsi qu'il contribua avec Morvan Duchamel et surtout Yan Poilvet à lancer le magazine *Armor* dont il écrivit l'article liminaire du premier numéro (1969) et où il définissait les objectifs de la Revue : *l'âme bretonne à défendre et les intérêts bretons à promouvoir...* C'était là l'idéal d'Edouard Ollivro, champion toute sa vie de valeurs humaines comme humaniste breton et des valeurs spirituelles comme chrétien catholique... Et catholique il l'était. Yan Poilvet le rapporte dans le numéro de février de l'*Armor* : « Vois-tu, Yan, me dit-il un jour, Dieu fait bien ce qu'il fait, si je n'avais pas été si longtemps paralysé par la maladie, je n'aurais pas eu le temps de réfléchir comme mon immobilité (2) m'a permis de le faire : Je serais passé à côté d'un enrichissement spirituel qui par la suite m'a tant aidé. De toutes façons j'aurais été forcément un homme autre. Crois-moi, et j'en porte humblement témoignage, Dieu a toujours raison ».

Tout est là, de l'homme visité de bonne heure par la souffrance, porteuse de grâce, sans que jamais celle-ci étouffât sa joie intérieure et son inspiration d'artiste telle qu'il nous le révèle dans un livre unique, intitulé *Picou, fils de son père*. Dommage qu'il n'ait pas écrit d'autre en langue bretonne cette fois. Il aurait encore mieux fait en ce breton de terroir dont il possédait à fond toutes les richesses et toutes les saveurs.

Mais comment aurait-il trouvé le temps de composer au milieu de tant de travaux au service de ses compatriotes en vue d'améliorer à tous les plans leur sort matériel et tout autant leur niveau moral et spirituel ?

Pour tout ce qu'il a réussi à faire, avec la grâce de Dieu, au cours d'une existence arrêtée à 61 ans, que le maître de la moisson lui accorde la récompense des bons travailleurs.

(1) Après sa conférence à Lesneven, V. Séité écrivit un article en breton dans le *Bleun-Brug* (Janvier 1960) sur le départ des jeunes de Bretagne, thème de la causerie.

(2) Il commence, dès sa plus tendre enfance, à être un quasi-infirmes provisoire.

SALUD, O POLONIA

Setu 'mañ adarre staget ouz o jadenn,
Pemp milion ha tregont, sklavourien hep difenn,
O-doa klasket erfin, an tu d'en em zevel,
Pa ne oant mui, allaz ! evid pelloh herzel
Ouz yeo kriz an estren, paket gantañ ar vro,
A-dreñv eur rastell-houarn, mogerioù braz tro-dro,
Dirag lagad gwardou, armet beteg o dent,
Evel en eun toull-bah, en eur prizon divent,
Dizamant ouz korv hag ene ar re drehet
Na pa vijent dija neuze hanter-lazet,
Gand chas-bleiz Hitler, saillet trumm da genta,
Evel eun tarz-kurun, war bobl ar Polonia,
War-lerh eun emgleo treis etrezañ ha Stalin,
Da zigas an dud paour, prim, war benn o daoulin.
Daou-ugent vloaz 'zo 'baoe : Eun hir a binijenn
Da dud o daouarn noaz ha seurd 'vid o zoutenn.

★★

D'ober petra, neuze, terri al liammou
E riskl na vefe c'hoaz kresket bern ar poaniou ?
Red eo amañ kompren piou eo ar Polonied :
Eur ouenn dud enoruz 'gavo gwelloc'h bepred
Koll yehed ha danvez ha zoken ar vue,
Kentoh eged 'vid mad, koll krenn al liberte.
Tra-walh eo dezo, santoud eun ezenn yah,
Gand eur bannig heol tomm 'n em zila 'n o zoull-bah,
Etre ar barrinier, 'vid kredi 'oa an eur :
Eur dudiuz ar 'frankiz gand fin da bep gwall-eur.
Padal, ar hontrol-beo 'z eas an traou, siwaz !
Laket war o joug samm ponnerroh 'ged biskoaz,
Stanket striz warno dor-moger ar hastell-kreñv,
Stignet orjal spenn-dir, dirag koulz hag a-dreñv,
Ha galvet an arme war zikour ar polis
Evid ma vije kalz gwasoh pouez ar hastiz.
Setu ar Bolonied, eur wech c'hoaz 'vel chatal
En eur prad, archerien e-leiz ouz o diwall,
Chatal stouet o 'fenn war beuri treud, chwero,
Kaset ha digaset gand fouet eur mestr garo.

★★

Na trista planedenn tonket d'eur bobl dispar
Evel n'ez eus hini, nebleh war an douar,
Brudet dre ar bed oll evid he vaillantiz,

Da zifenn ar gwir feiz, da zifenn pep justis.
Eur bobl ker kaloneg en tachennou-brezel
Da brofa puill he gwad 'vid enor he banniel.
Ya, doaniuz eo dezi kement-se da weloud,
Med marteze n'eo ket ken gwas-se da gavoud.
Meur a zoñj 'hell ober, eun den a skiant vad
Pa zell piz ouz ar pezh a sko e zaoulagad,
Hag e wel eur bourreo, eur bloavez hag ouspenn
Chom hep rei respont all da dud dizorniet krenn
'Med hini an evn-preiz, e ano ar sparfell
A zalh en e skilfou eun eostig da vervel,
Tamm-ha-tamm, ar paour kêz, hep lezel anezañ
Da lonka eul lom-er 'vid tenna e alan.

★★

Hirio 'barz ar Pologn e tremen traou iskiz :
Ya, bemdez traou mantruz, evid sur, e pep giz.
Penaoz ? Brasa arme euz an Europa-Wenn,
War-lerh hini Moskou, sanket don el lagenn,
Hep goud dezi 'vel-just, dre berz renourien dall
O kas anei war-eün e-kreiz pri eun toull fall,
Leh eo dija saotret louz dillad pep kadour (1)
'Zav e zorn da skei eur henvroad brogarour
Lezireg da zenti, fonnuz a-walh dre gaer,
Ouz lezennou furzod a zo lezennou taer.
Da biou 'vo ar gounid, an treh da 'fin ar gont ?
Da vihana evid an amzer 'zo da zond ?
Ar respont diweza 'vo d'an evnig bihan
Ma hell e poent sevel e vouez, distag e gan,
Ha rei da gleved 'vel-se, da oll evned ar hoad
'Mañ ar sparfell 'n o-zouez hag a houlenn o gwad.
Med ? Ha n'e-neus ket kanet kaer an eostig
Dija 'vid e vreudeur, a deho pell-pell prestig ?
D'e eur, ar sparfell 'z ay da guzad, gand ar vez,
Ha pep hini 'gavo ar peoh hag ar vuez.
N'eo ket c'hoaz er Pologn ' echu an abadenn,
Sparfilli 'walh ' glaskas dond anezi a-benn
Hed ha hed he istor ha c'hwitet int bet bep tro :
Ar pezh 'zo bet gwechall 'hell beza gwir hirio.
Dorn Doue 'zo ganti, hag e Iliz santel
Hag ive Yann-Baol II, priñs-meur an ebestel.

F. KERNE.

(1) Kadour : soldat.

An Tad

Jean-Marie de La Mennais

Er bloaz 1980 eo bet lidet daou hantved deiz-ha-bloaz ganedigez an Tad Jean-Marie de La Mennais, diazeour Urz ar Frered a Bloermel ha Leanezed ar Brovidañs a Zant-Brieg.

Da geñver ar bloaz-se eta ez eus bet gouelioù braz e Sant-Malo el leh m'eo ganet, hag e Ploermel el leh m'e-noa diazezet kreizenn e Urz, hag el leh m'eo marvet d'e 80 vloaz. Eno ema c'hoaz e vez en eur japel vraz ha kaer bet savet gantañ.

Bez 'ez eo bet, an Tad de La Mennais, difennour meur ar gelennadurez kristen e Bro-Hall ha dreist-oll e Breiz, el leh m'edo an darn vuia euz e skolioù, skolioù savet gantañ, dreist pep tra evid rei da anaoud Or Zalver Jezuz-Krist. Ar pezh e ree dezañ lavared eun deiz d'eur ministr a ginnige dezañ eul leor skol : « Va skolioù a zo savet evid rei da anaoud Jezuz-Krist. N'am-eus ezomm e-bed eta euz ho leor, pegwir n'eus ano e-béd ennañ euz Jezuz-Krist ».

En eun amzer ma 'z eus adarre kemend a drouz diwar-benn frankiz ar skolioù kristen, eo eun dra vad digas da zofj euz ar stourmer meur-ze ha n'e-neus kilet dirag dén evid difenn e vennoziou, hag a dle chom mennoziou e oll vugale hirio koulz ha gwechall.

An Ao. Chaloni Mevellec, rener kaloneg ar gelaouenn, a gomz gand nerz hag ampartiz euz ar stourm-ze, re zilezet siwaz ! gand tud 'so, zokén tud a Iliz, en despet da ziskleriadurioù nerzuz On Tad Santel ar Pab Yann-Baol II.

**

Jean-Marie a deuas er béd e Sant-Malo d'an 8 a viz Gwengolo 1980. E dad, eur bourhiz pinvidig a oa eno paramantour. Er bloaz 1782, e-doug eur gernez vraz, e teuas war zikour ar vro, en eur zigas gand e vatimant, e-leiz a winiz euz an estrañjour, ha kement-se evid bennoz Doue. Pevar bloaz goude e reas kemend-all evid ar boued chatal.

Eur servich ken braz a zo bet digollet gand ar roue Loeiz ar XVIved. Laketao e oe e reñk an noblañs, ha diwar neuze e hellas dougenn an ano a « Louis Robert de La Mennais », en abeg d'eun atant hag a oa dezañ hag a zouge an ano a « La Mennais » eur gallekadur eur ar gér « Ar Menez ».

D'e nao bloaz a kollas e vamm, eur gristénez eur ar henta. Neuze ive eo e krogas an Dispah-Vraz e Bro-Hall.

E-doug an Dispah-se e-nevo tro, meur a wech, da ziskouez an danvez mad a zén hag a gristen a oa ennañ. Eno edo e skol ar stourm a vezo merk brasa e vuez.

Respont an overenn d'ar veleien guzet, er grignolioù, a vezo e blijadur ha kement-se e riskl e vuez.

Pa rañkas, diweza eskob Sant-Malo, an Ao. de Pressigny, tehed da Vro-Zaoz evid savetei e vuez, e klaskas mond d'e heul evid beza kurust gantañ. Chom a reas er gêr a-vad ; Med reseo a reas digantañ ar gonfirmasion a reas anezañ eur zoudard kaloneg d'Or Zalver Jezuz-Krist

Diwezatoh, pa hello an eskob distrei euz an harlu, e resevo digantañ an Urziou bihan, da hortoz beza beleget da vad gand an Ao. 'n Eskob de Maillé, eskob Roazon, er Bloaz 1804,

Eun deiz e kavas war e hent e Pariz, an Ao. De Pressigny. Hemañ a 'fellas dezañ diskouez da Jean-Marie, mogerioù Karmez ruz-tan c'hoaz gand gwad ar verzerien bet lazetao eno gand an dispaherien.

« Amañ, eme an eskob, eur bern beleien ha leaned (Bretoned o oa ive en o zouez) a zo bet merzeriet dre gasoni evid ar Feiz. Ar vourrevien a zo beo c'hoaz. Ha kavoud a ra dit, va mab, ne zistroint ket da ober kemend-all ?

— Ha goude ma tistrofent, eme ar paotr. Me am-eus gwelet meur a veleg o pignad war ar chafod, ha n'on ket chomet spontet. Petra 'zo kaeroh eged beza merzer ?

— Eun dén out, va mab. Deus amañ ma pokin dit. »

Deuet da veza beleg e oe anvet kure e Sant-Malo, kollet ganti he eskob ha stag abaoe ouz eskopti Roazon.

E ser beza kure e oa kelenner er hloerdi-bihan, hag eno eo e welas pebez tachenn gaer a gelennadurez hag a abostolêrez e hell beza ar skol.

Ar hleived a reas dezañ en em denna eun nebeud amzer e maner ar « Chênaie » al leh me reas d'e vreur Feli distrei ouz Doue.

Spered kaer Jean-Marie a zachas warnañ evez an Aotrou Caffarelli, eskob Sant-Brieg. Hemañ her galvas da zond da rei dezañ skoazell.

Nebeud amzer goude, er bloaz 1815, e varvas an eskob, hag an Ao. de La Mennais, d'e 35 bloaz, a oe anvet da houarn an eskopti da hortoz ma vefe anvet eun eskob nevez.

Labourioù braz ha trubuilhoù niveruz a oe neuze e vara pemdezieg. Prena 'reas, dre finesaou, digand e enebourien, sabatuetao, kloerdi-bihan Landreger. Prezeg a ree misionou evel ma prezege Mikael an Nobletz pe an Tad Maner. Eur mestr e oa d'ober sarmonioù.

**

Gand ar vugale eo e veze darbaretao ar muia. En eur vond hag en eur zond a-dreuz e eskopti, o gwele digabestr, dilabour ha diroll, dizesk war bep tra.

E galon a zo skoet. Red eo kaoud tud, emezañ, da zoursial outo. Evid-se eo e savo daou urz : eun urz Frered evid ar baotred hag eun urz leanezed evid ar paotrezed.

Prena 'ra eun ti ursulinezed e Sant-Brieg hag eno eo e lako e urz nevez : Seurezed ar Brovidañs. An Dimezelled Cartel, Conan ha Chaplain a vo leanezed kenta an Urz. O skol a vo re vihan evid digemeret ar vugale niveruz a ziredo daveto. Skolioù o-deus hirio e Bro-Hall, e Bro-Zaoz hag er Hanada.

Evid sevel Urz ar Frered, An Ao. de La Mennais a raio skol e-unan da dri baotr yaouank bet kaset dezañ gand person ar Roh-Derhent.

An Ao. Deshayes, person Alre e eskopti Gwened, a oa krog da zevel eun Urz heñvel. Jean-Marie o houzaod kement-se a ginnig en em gleved gantañ da zevel eun Urz hepkén. Diwar neuze e labourint, dorn-ouzaod, dindan an hevelep gér-stur : « Doue hepkén » (1819).

Prestig, an Tad de La Mennais a jom e-unan, p'eo galvet an Ao. Deshayes da vond da Zant-Laurent-sur-Sèvres, er Vande.

Gliz an Neñv a gouez puill war e labour, rag mond a ra an traou en-dro m'eo eun dudi. Dre oll e houlenner Frered digantañ. O has a ra d'ober skol da vandennadou paotred, aliez e grignoliou, grañchou ha zokén a-wechou e karneliou. Ar Frered a loje er presbitaliou.

Skoliou Frered an Tad de La Mennais a en em skigno buan dre Vreiz a-béz.

**

Er bloaz 1822 e oe anvet an Ao. de La Mennais Vikel-Vraz ar Roue Loeiz XVIII karget da ginnig d'ar roue anoiou ar veleien a hellfe beza anvet da eskok. Seiteg kwech e nahas e-unan beza anvet da eskob. An diweza eskopti a nahas eo hini Kemper-ha-Leon.

Er bloaz 1824 a tistroas da Vreiz evid mad daved Urz e Frered.

Eun ti braz e brenas evito e Ploermel hag a zeuas da veza kreizenn e Urz. An Urz a gresk dibaouez : 160 Frer e 1827 gand 50 skol ha 6 000 skoliad. 400 e 1837.

Euz a Bloermel e kas e Urz en-dro. Mond a ra dre ar parrezioù da weled e vugale, peurvuia war-varh. Lakaad a ra anezo da zével levriou-skol. Med ar pezh a houlenn diganto dreist pep tra eo ober katekiz.

Ploermel a zeu da veza evel eul labouradeg, el leh ma saver kelennerien war bep tra, micherourien ive war bep micher, tud desket braz evel ar Frer Bernardin. An orolach bet savet gantañ a ra d'an oll, hirio c'hoaz, beza estonet dirag eur seurt labour.

**

Breiz n'eo mui braz a-walh evitañ. Kas a ra Frered d'ar Hreisteiz, e-harz ar Pireneou, d'an Normandi, da enezennou Antilles, d'ar Senegal, d'ar Guyanne, da Dahiti.

Bep ploaz e vode e oll Frered en-dro dezañ evid eur retred. Dond a reent a vandennou, war-droad, euz pevar horn ar vro, da di o zad.

Al liziri skrivet gantañ d'e vugale miret hirio c'hoaz, a zo berniou anezo. Leun int a gentellou mad, a aliou talvouduz, a sklerijenn hag a gomzou konfortuz.

Souezet e chomer dirag gouiziègèz, spered sklêr, ledan ha gallouduz ar beleg-se, en eur horv dister ha disneuz. Souezet dreist-oll dirag al labour eston greeet gantañ e-doug e vuez.

Pa varvo, er bloaz 1860, d'ar 26 a viz-Kerzu, e Ploermel, brevet gand al labour, ar skuizder hag ar gozni, an Urz a oa deuet da veza eur wezen vraz gand 900 Frer ha 253 skol.

**

Hag hirio an deiz ?

Goude beza bet gwall skoet gand heskinèrèz ar bloaz 1903, gand stoka-dennou ar brezelioù 1914-18 ha 39-45, Urz an Tad J.-M. de La Mennais a zo skignet hirio, koulz lavared dre ar béd a-béz.

Bez ' ez eus hirio en Urz war-dro 1800 Frer e tost da 300 ti pe skol, o kentelia eur pevar ugent mil bennag a vugale, er broiou-mañ : Frañs, Kanada, Stadoù-Unanet, Bro-Zaoz, Italia, Espagna, Haiti, Tahiti, Arhantina, Uruguay, Japon, Senegal, Zaira, Rwanda, Burundi, Kenya, Ouganda, Tanzania, Seychelles.

Lavarom evid echui e-neus an Tad de La Mennais, hirio an deiz, 120 skol e Breiz, enno war-dro 600 bennag a Frered.

V. SEITE.

AR VELINEREZ

Diskan :

Andantino (♩=84).

Ma zud a oa mi-li-nerien, Ma zud a oa mi-li-ne-rien, En mi-lin "Gwrachigan-draouien," Warvordig an e-ne-zen, En mi-lin "Gwrachigan-draouien" Warvordig an dour.

'N eur velin goz, leun a zudi,
A levez, a goantiri.

'Dal ma tarze an heol veure,
Er vilin e teue buhe.

He muzik flour, 'hed an devez,
A luskelle ma levez.

Eur meliner koant, hebdale,
A c'honzas ma c'harante.

Ped gwech, dindan ar c'helve glas,
E vouez tener d'in a laras :

« Er vilin-man, ma dousig koant,
Ni a vevo hep nec'hamant ».

Hag eun devez amzer-neve
'Voe siellet hon c'harante.

Siouaz, ma joa, ma eürusted
A dec'has prim 'vel al luc'hed !

Maro bugale ha pried,
Ma-unan ec'h on dilezet !

Digouet eo kuz-heol ma deiou,
Têul ' ra e zivezan bannou.

Sioul, e c'hortozan ar zerr-noz,
'Chileo tik-tak ma milin goz.

(Koulmig Arvor - Filomena Cadoret)

Marh Gwenn Sant Konogan

An dra-mañ 'zo passeet abaoe eun nebeud bloaveziou, marteze 'zo hanter kant vloaz, marteze kant pe muioh c'hoaz.

Eur wech eta 'oa peget ar spont war tud ar Meillou-Glaz. Dén e-béd ne oule mad petra 'oa just. Ya, eur vrud fall a dremene dre bep ti. Ar Vugale ne gredent ket kén mond da glask neiziou o-unan. Ar merhed hag a zo dija aonig a-walh, pa gouez an deñvalijenn, ne gredent mui mond er-mêz euz o zi, serret warno an nor. Ar wazed memez a zoñje dezo e oa an diaoul korneg kamm, oh ober goap deuz outo.

Petra 'r hast a oa kouezet war ar vro ? Strafuillet e oa pep hini gand ar reuz hag an trouz... Ar sperejou a oa prest da veza direñket.

Petra 'oa evel-se o cheñch penn da dud ar Meillou-Glaz... Klevet 'vez bemdez kloh Sant Konogan er japel vihan, skoachet uheloh e-touez ar gwez, o soni glaz drol, heb ehan, e-pad pell a-wechou, koulz en deiz hag en noz teñval ; koulz dindan ar glao pill pe dindan an heol tomm.

Koulskoude ne oa dén e-béd e-barz, rag serret e oa an nor hag ar hloher a oa marvet daou vloaz a oa dija... Marteze e oa an Ankou o klask labour ?

.*

« Oh ! Oh ! Feson fall 'zo sur a lare Chanig Floh da Gatellig an Ti-Plouz... Me 'gréd din 'zo sin revolusion !

— Ya ! Ya ! a responte houmañ, sin 'fall-tre... Marteze eo marh ar Roue Grallon o klask an douar zeh en-dro ? Rag, klevet 'vez eul loen-kezeg o c'hwirina e-pad an noz a-wechou, ha memez o pilpasa e-giz vije bet o houlenn sikour...

— Ça c'est vrai, ça ! a lare Chan ar Ster, pegwir he-doa desket eun tammig galleg gwechall e Pariz. Dao eo deom mond da helver person Sant-Vao evid benniga ar japel... Ar Zorser 'zo amañ sur. »

Setu 'benn ar fin, evid kaoud peoh, ar wazed o-deus en em glevet toud e fin ar zizun. Ha pep hini da gemer, pe eur forh houarn, pe eur penn-baz, ha da vond, a-raog, evid kemer kouraj, da dañva lambig kreñv Troheir. Al lambig 'zo gouest da lakaad an dud da nijal 'vez laret.

Ha setu e oant neuze tost da zaou hant dén prest d'ober eun taol fall d'al lutin-ze. Ne vo ket pell e vo beh paotred ! hag e vo gwelet piou a vo ar mestr e-barz ar gêr-mañ... Toud e oant prest da ginnig o buez evid savetei ar vro.

Kuzet e oa an heol a-baoe pell 'zo dija a-dreñv gwez-fao Kerayen, hag ar vandennad kenta a oa dija e-kichen an nor-dal, prest da lopa, prest da zailla, prest da zisvouella al loen gouez.

Pep hini e-noa mall da weled peseurt dremm e-noa an diaoul korneg kamm !

Ar mare a oa pouezuz. Petra 'vo gwelet en tu all d'an nor ? Lod merhed a oa o japeled ganto etre o daouarn, ha pedi a reent gand evez Sant Korantin pe Sant Konogan.

Netra ne ree van e-béd. Al loar-gann a daole eun tammig sklerijenn dislivet, etre ar gwez-dero, beteg ar glachenn... Hir 'veze kavet an amzer. Pep hini a zalhe war e alan... Trouz e-béd !... An avel a oa kouezet bremañ. Sioul e oa an êr.

A-greiz toud, en eun taol krenn, Joz Pennkaled, e forh houarn dirazañ a boulzas an nor. Houmañ a zigoras dioustu hep beh e-béd.

Daou zén all war e lerh, evel diaoulou kouezet en eur pinsin dour benniget, a lammis kerkent en iliz...

Trouz e-béd c'hoaz... Pep hini a oa prest da vond pelloh... Med ! petra 'zo o tond er-mêz.

Eul loen-kezeg gwenn, treud evel an Ankou, eur bern relegou beo kentoh o vale goustadig beteg an nor. Eur zell ouz an tu dehou, eur zell ouz an tu kleiz, hag eñ kuit gand ar spont, d'an daoulamm dizur war du hent Lokorn.

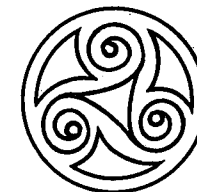
Eur hoaradenn spontuz a darzas neuze e tachenn goad Sant-Konogan : An diaoul-kamm a oa eur gazeg wenn ! kollet emichañs, hag he-doa kavet, eun devez, digor braz an nor war japel vihan Sant-Konogan... Hag an avel 'foll, moarvad, he-doa serret an nor en-dro, war he gorre... Ar japel neuze o oa deuet da veza eur prizon eviti. Setu al loenig paour, divouedet, e-noa debret memez kordenn ar hloh en eur zacha warni hag en eur lakad ar hloh da zoni glaz. Debret e-noa zokén ar plouz euz ar hadoriou.

.*

Petra 'oa digouezet war-lerh ? Kalz tud o-deus dizoñjet, pegwir lambig Troheir a oa kreñv ha mad ha christr fero-briz Kergolvez euz ar re wella. Kontant braz e oa an dud da veza sklerreet an afer-ze he-doa talet ken braz spont en-dro da japelig Sant Konogan, er Meillou-Glaz.

R. ar REST
euz Sant Konogan.

G.S. — Ar goñchenn-mañ, reñket en eun doare pezh-c'hoari, a zo bet c'hoariet gand R. ar Rest e-unan en eur veilladeg er Meillou-Glaz e-pad ar goañv diweza, dirag eur zaliad tud hag a hoarzas leiz o halon.



GOANAG

Aotrou, me a felle din gwelout deiz pe zeiz
War hon torgoz a Vreiz, deliou nevez e-leiz ;
Me a venne klevout hor yez-ni hengounel ;
Me a venne gwelout skrakal hor banniel.

Hep gouzout mad awalc'h e pelec'h oa' ho youl,
Va unanig allaz, rak stêr va daelou boull,
Gant nebeud a dud a zo bet entetet,
Va buhez-pad em eus, deiz ha noz labourer.

Gand eur galon uvel, setu me dirazoc'h,
Kaset dioutañ pep tra ne ve ket ennoc'h,
Degas a ran deoc'h va c'hlemm ha va hunvre,
Faltazi, karantez, aon hag esmaë.

Evel sap yaouank a virv en dero koz.
Ne welan ket gwall sklaer, dall oun evel eur c'hoz,
Lakaït urz er meskach, distanit an derzienn,
Aotrou, em spered grit ar sklaerijenn.

Ya, gand herrder, re bell amzer am eus klasket
Ho lakaat da blega d'am fedenn birvidik,
Evel eun damvouezenn, c'hwi ho peus va flastret
'Vit amproui va gwirionez gwiridik ?

Ar joa n'am eus ket bet da larout evit va bro
Eur gêr librentezus. Hep beza diouganer,
Ar ger-se 'vo laret, rak n'eo ket en aner
Emañ o virvi ar yol hag o vouilha ar gow.

Doue, n'o deus ket bet ho mignoned awalc'h
A nerz hag a galon 'vit kas da wir gwechall
O hunvre kantvloaziat. Petra 'vo graet bremañ
Gand an dud dizoue, pa vint trec'h en emgann ?

Pe stad 'vo hini Breiz, ifern pe baradoz ?

D'ar yaouankizou d'hel larout hep gortoz
Dezo e da zerc'hel ar stur gand eveziañs
Enno hor fiziañs, enno hon esperañs,

Ra ouezin kas hor bro war du he librentez.
Bebet Breiz ! ha din-me peoc'h an abardaez !

Tennet euz Kevrin Kerbrug,
gand Keranro (Intron a Rohan-Chabot).

ESPÉRANCE

Je voulais voir, mon Dieu, renaître tôt ou tard
Des rameaux verdoyants sur le vieux tronc celtique
Je voulais voir fleurir notre langage antique
Je voulais voir, Seigneur, flotter notre étendard.

Sans trop connaître encor votre volonté sainte,
A vos pieds, j'ai rêvé, j'ai pleuré, j'ai prié,
Seule hélas comme Vous au Mont des Oliviers,
Peu nombreux près de moi ont entendu ma plainte.

Humblement, ô mon Dieu, me voici à genoux,
Bannissant de mon cœur ce qui est hors de vous.
Je dépose à vos pieds et ma crainte et mon rêve
Chimériques amours et la vivante sève

Qui bouillonne aujourd'hui dans le bois rajeuni
Des vieux chênes bretons au feuillage jauni.
Prenez tout ce fatras, chassez-en la poussière
Dans mon esprit enfin faites la lumière.

Trop longtemps j'ai voulu, dans ma témérité
Vous forcer d'exaucer mon ardente prière,
Mais vous m'avez brisée comme l'épi sur l'aire
Est-ce pour éprouver au fond ma vérité ?

Vous n'avez pas voulu me donner le bonheur
De dire pour mon pays un mot libérateur ;
Mais ce mot sera dit, car ce n'est pas en vain
Que bouillonne la sève et murit le levain.

Si vos amis, mon Dieu, n'ont pas eu le courage
D'exprimer, d'obtenir leur rêve séculaire,
Que feront les athées au tournant de l'orage ?
Notre « Terre Promise » sera-t-elle trop amère ?

Enfer ou Paradis ? Mais, écartons la peur,
Aux jeunes la relève, oh guidez-les Seigneur.
A eux notre confiance et en eux notre espoir
Que vive la Bretagne ! A moi la paix du soir.

Extrait du livre du *Mystère de Kerbrug*
par Keranro (alias Comtesse de Rohan-Chabot).

